

L'indignité française



[Yannick Haenel](#)
[Écrivain](#)

CH

Article abonné

3 min. de lecture

Quel est ce pays où l'on envoie des CRS sur des enfants ? Où l'on ose les violenter parce qu'ils manifestent devant leurs établissements scolaires, où l'on gaze, frappe, étouffe les lycéens, où on leur crève un oeil, où on leur casse les dents ?

Le minable réflexe de répression immédiate dont s'est rendu coupable le gouvernement à l'égard des lycéens qui bloquent leurs établissements scolaires (qui les bloquent parce que, précisément, leur scolarité est bloquée) est le symptôme d'un régime de terreur, lui-même terrorisé par son impuissance à apporter des solutions à l'invivable qui est devenu la caractéristique de la vie commune.

L'infamie politico-policière qui se déploie sous nos yeux est si ahurissante que plus personne ne semble se souvenir que manifester, faire grève et « bloquer » sont des droits ; et que ceux de l'enfance, a fortiori, sont inaliénables, j'ai même envie de dire « sacrés » : on ne touche pas à un enfant.

L'entêtement criminel de ce gouvernement, si prompt à envoyer ses forces de l'ordre cogner des enfants plutôt qu'à leur fournir des moyens pour rendre leur scolarité vivable, est le même que celui de Thiers et des versaillais à l'encontre de la Commune : même structure mentale de parvenus prêts à tout pour conserver leurs privilèges, même « intelligence borgnesse », comme dirait Rimbaud, même crapulerie veule (celle qui collabore sans sourciller à la malfaisance). C'est l'histoire de l'infamie française qui se poursuit en costumes d'administrateurs.

Régime de terreur

Ce lamentable gouvernement n'a jamais cherché depuis le début du conflit, à l'image de son attitude générale face à toute revendication, qu'à protéger ses intérêts plutôt qu'à défendre l'intégrité de chacun des citoyens qui vivent, de plus en plus mal, dans ce pays où le maintien de l'ordre a pris la place de la politique.

Car que font les lycéens qui interrompent les cours devenus techniquement invivables, sinon de la politique ? Là où les profs ne sont plus écoutés par leur propre ministère depuis des

années, et sont désormais dénigrés par la société (ce gouvernement de nantis obtus et réactionnaires les ayant progressivement offerts à la vindicte et à l'enseignanticide), les lycéens ont pris sur eux de porter cette parole étouffée. C'est même un événement : que les profs et leurs élèves se révèlent à ce point solidaires est le signe que nous en sommes arrivés à une situation ultime – l'école, en France, est consciencieusement détruite.

À lire aussi



[Entretien. Yannick Haenel : « Un "enseignanticide" est à l'œuvre »](#)

L'appauvrissement délibéré des structures d'enseignement fait partie du projet néolibéral le plus désinhibé, et cela, plus encore que sous le règne de Nicolas Sarkozy, dont la politique mafieuse avait encore la décence de masquer ses forfaitures.

Que le ministre de l'Intérieur actuel ose imputer la « destruction » de l'école aux enfants qui protestent est ubuesque : c'est ce gouvernement qui détruit l'éducation.